



Notre patrimoine a de l'avenir

**Les circuits du patrimoine
Livret de découverte**

**Les deux vies de
Fontevraud-l'Abbaye**

Fontevraud-l'Abbaye



I La Fontaine
Aux sources

LAVOIR
GARE
MOULIN
de la
COURVOISERIE

La rue Robert-d'Arbrissel
Un village plein de vie

5

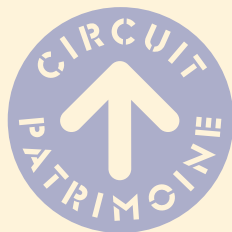
Les pigeonniers
Des privilèges énormes

4

Fontevraud-l'Abbaye

Les deux vies de Fontevraud-l'Abbaye

**Rendez-vous à la station de départ
et suivez le balisage...**



Sources de l'abbaye



Cette réalisation est le fruit d'une collaboration exceptionnelle entre la commune de Fontevraud-l'Abbaye, ses habitants et associations, le Centre Culturel de l'Ouest, l'office de tourisme et le Parc naturel régional Loire-Anjou-Touraine.



Les deux vies de Fontevraud-l'Abbaye

Comme l'abbaye, j'ai eu plusieurs vies. Mon nom, François-Yves Besnard, tour à tour docteur en théologie, curé, « maire », « préfet » et percepteur. Nous sommes en mai 1814, j'ai 61 ans.

Après dix ans de travaux, la prestigieuse abbaye de Fontevraud, que j'ai tant fréquentée avant la Révolution, a été reconvertie en prison. Drôle de destinée pour l'une des plus grandes cités monastiques d'Europe... J'ai refusé de diriger ce centre pénitencier, préférant me consacrer à l'horticulture. Pour l'heure, je vous propose de cultiver mes souvenirs sur ce riche terreau qu'est le village de Fontevraud.

Rendez-vous place de la mairie !





Aux sources de l'abbaye

« Il aura fallu peu de temps pour qu'ici naisse l'abbaye. Vous voyez cette source : elle n'est pas étrangère au choix de Robert d'Arbrissel, un ecclésiastique charismatique qui établit sa communauté en 1101 dans ce vallon forestier. Entouré d'une foule de disciples, ce prêtre breton avait été nommé prédicateur quatre ans plus tôt par le pape Urbain II. Ce dernier ne voulait pas de village autour de l'abbaye mais la main-d'œuvre qu'exigeait la construction de cet édifice monumental s'installa alentour. Quant à la communauté, qui comptait des hommes et des femmes, elle prospéra rapidement. »



Pour vous aider à repérer les stations...

Pour quelles raisons Robert d'Arbrissel a-t-il choisi d'installer sa communauté dans le vallon de Fontevraud ? Aidez-vous du dessin ci-dessous. (solution p. 20)



Voir, sentir, imaginer...

■ Des vertus thérapeutiques

Observez bien cette source : utilisée au temps des Celtes et des Gallo-Romains, elle alimentait ce quartier dès le XIII^e siècle. On prétend qu'elle guérissait les maux des yeux. Son eau se déverse dans le ruisseau de l'Arceau qui se jette dans la Loire à Montsoreau.

■ Tendre tuffeau

Niché contre le coteau, ce quartier – appelé les Roches – doit son nom à l'extraction du tuffeau, un calcaire tendre qui servit à la construction de l'abbaye et permit de creuser des maisons troglodytiques. Edifiée au XVI^e siècle, l'ancienne chapelle Saint-Mainboeuf se trouvait au niveau de la petite maison, au n° 60 de la rue du même nom.



Des bouches à nourrir !

« Difficile à imaginer mais figurez-vous que cette ancienne voie romaine était de mon temps l'artère principale du village. Les marchandises, comme les visiteurs d'ailleurs, transitaient par cette route sinueuse : il y avait tant de bouches à nourrir à l'abbaye ! Je me souviens qu'on y livrait quotidiennement du pain, de la viande, du poisson, des œufs, en quantités astronomiques. Rien qu'en 1790, l'abbaye acheta 7 549 œufs pour les quelques 200 religieux et religieuses qui y résidaient ! Le poisson était la base de l'alimentation. »





Entourez les ingrédients que l'abbaye ne produisait pas et devait, par conséquent, acheter.

(solution p. 20)



Voir, sentir, imaginer...

■ Un vaste domaine

La maison portant le n° 24 était l'ancienne boucherie de l'abbaye. Sur la droite, on peut remarquer les vestiges d'un ancien mur de l'abbaye.

■ Les pêcheries : une manne

Au Moyen Âge, le poisson était consommé en abondance pour nourrir jusqu'à 800 moniales et moines. Pendant les nombreux

jours de jeûne, on privilégiait les espèces « nobles » : lamproie, brochet, anguille, saumon... Le poisson « ordinaire » (hareng, morue, sardine...) était importé en barrique.

En plus des viviers, qui s'étalaient sur deux hectares au sud de l'abbaye, les religieuses louaient les nombreuses pêcheries qu'elles possédaient sur la Loire, les eaux des moulins et des étangs environnants.



Trésors cachés

« Quand je pense que cette église fut d'abord une chapelle ! Parce qu'elle était devenue trop petite, le pape accepta que le village devienne une paroisse, en 1170. Elle fut donc agrandie et dotée d'un curé qui y dit des messes. En 1740, on y ajouta la chapelle Saint-Joseph, à gauche de l'autel. C'est avec une certaine émotion que je retrouve ce bel autel doré qui se trouvait jadis dans l'église abbatiale. Dieu merci, le curé, Alexandre Guerrier, l'a en partie sauvé du pillage pendant la Révolution. C'est d'ailleurs le cas de la plupart des objets d'art présents dans cette chapelle, comme cet étrange reliquaire en bois d'ébène... »





« J'habite dans une cave troglodytique de la rue Saint-Mainboeuf. Sachant que je mets une demi-heure pour faire 2 km, **combien de temps me faut-il pour faire l'aller-retour à pied jusqu'aux lieux suivants** :

- l'église de **Roiffé**, où se tenait la messe avant que Fontevraud ne devienne une paroisse.
- le port de **Montsoreau**, où je dois récupérer de la marchandise.»
(solution p. 20)

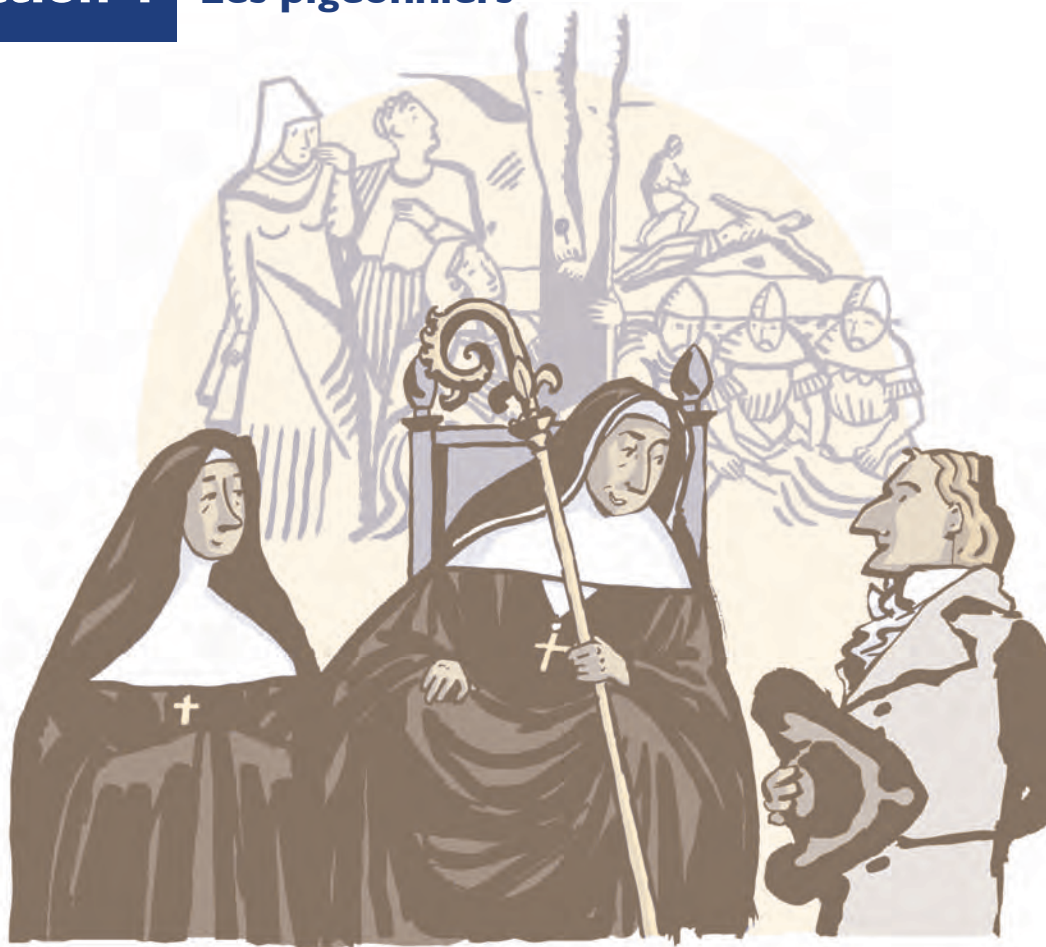
Voir, sentir, imaginer...

■ Une tribune de choix

Parfois, l'abbesse assistait à la messe depuis une tribune en encorbellement, aujourd'hui disparue. Elle servit ensuite aux quatre plus jeunes filles de Louis XV, éduquées à l'abbaye.

■ La voûte Plantagenêt

C'est grâce à un don d'Henri II Plantagenêt, comte d'Anjou, duc de Normandie et roi d'Angleterre, et sa femme, Aliénor d'Aquitaine, que l'église fut agrandie. Leurs gisants sont dans l'abbaye. Observez ici leurs figures sculptées en médaillons sur la voûte dite « Plantagenêt », à droite au-dessus de l'autel. Cette voûte angevine se caractérise par sa forme de dôme, fortement bombée.



Des privilèges énormes

« Invité permanent de la dernière abbesse, j'ai eu la chance de profiter des fastes de l'abbaye. En 1789, elle était l'une des plus riches de France et possédait de nombreuses terres : forêts, vignobles, fermes, salines... Non seulement elle était exemptée de taxes mais elle percevait des revenus impressionnants : rentes sur les domaines, pensions des religieuses, cadeaux d'églises... A la Révolution, on comptait encore 73 officiers et domestiques au service de l'abbaye qui faisait vivre toute la paroisse et ses environs. »





Signe extérieur de richesse

Remarquez le pigeonnier de la rue de l'Hôpital, repérable aux cavités du mur qu'on appelle « trous de boulins ». Les pigeonniers étaient réservés aux seigneurs et traduisaient la richesse de leur propriétaire. L'abbaye ayant des droits seigneuriaux, elle en possédait.

Sachant qu'à Fontevraud, un boulain représente un demi-hectare et qu'il y en a 310, à quelle superficie moyenne correspond un tel pigeonnier ?

(solution p. 20)

Voir, sentir, imaginer...

■ Est bien pris qui croyait prendre

Un prétendant pouvait connaître l'importance des terres que possédait sa future belle-famille en comptant les boulins de son pigeonnier. Mais parfois, de faux boulins étaient percés et le courtisan se faisait « pigeonner » ! Voilà l'origine de cette expression encore usitée.

■ L'hôpital de « la » Montespan

Lisez l'inscription sur la façade du n° 1 de la rue de la Corderie, où se trouve l'ancien hôpital de Mme de Montespan, l'une des favorites de Louis XIV. Elle fit pénitence à Fontevraud auprès de sa sœur, qui en fut la 32^{ème} abbesse. Elle y fit construire son ermitage en 1687 et le fit agrandir en hôpital en 1689.



Un village plein de vie

« Cette rue, qui menait à l'abbaye, n'a pas toujours porté le nom de son fondateur. Avant la Révolution, on l'appelait Grand'Rue et elle était fort animée, avec toutes ses échoppes et ses hôtelleries où j'avais plaisir à séjourner : le bourrelier au n° 37, les hôtelleries de l'Escu aux n° 32 et 34 et de La Corne du cerf au n° 4, qui jouxtait La Croix-Blanche. Je vous invite d'ailleurs à entrer dans la cour de cet établissement pour jeter un œil sur les galeries couvertes qui permettaient d'accéder aux chambres. Rendez-vous compte que cet ancien relais de poste date de 1696 ! »





Voir, sentir, imaginer...

■ Les cabarets

A la différence des hôtelleries, qui accueillait une clientèle aisée et de passage, les cabarets attiraient une clientèle locale et populaire. On en trouvait deux à Fontevraud : dans le quartier des Roches et dans l'actuelle rue de l'Hermitage, alors appelée quartier de l'asnerie en raison de la présence de maréchaux-ferrants. On pouvait y acheter du vin, y jouer aux boules...

Observez bien la maison du XVI^e siècle située aux n° 32 et 34 de la rue Robert d'Arbrissel, qui abritait jadis l'hostellerie de l'Escu.

Des éléments architecturaux caractéristiques du XIX^e siècle, provenant de la maison située au n° 52, ont été ajoutés sur le dessin ci-contre. A vous de les retrouver.

(solution p. 20)



Les ravages de la peste

« Observez bien la façade de la maison au n° 28. Je vous propose un petit jeu autour de son bas-relief (cf. page ci-contre). Quant à cette jolie chapelle, plus loin, c'est la chapelle Notre-Dame-de-Pitié. Elle fut construite par les officiers de l'abbesse pour remercier la Vierge Marie de leur avoir épargné la peste noire qui s'abattit sur Fontevraud en 1579. Un geste bien compréhensible quand on sait que cette maladie très contagieuse tua plus de la moitié de la population française... Une autre épidémie de peste sévit ici en 1639. Dieu merci, l'histoire m'a épargné ce fléau. »



Remarquez le bas-relief sur la façade de la maison située au n° 28 de la rue de l'Hermitage. Il représente l'archange saint Michel, qui protège l'abbaye.

Il existe trois archanges dans la religion chrétienne : **Gabriel, Michel et Raphaël**. Ce sont des anges supérieurs aux autres. Parmi les quatre dessins ci-dessous, quel personnage n'est pas un archange ? Pouvez-vous nommer ces quatre personnages ? (solution p. 20)



Voir, sentir, imaginer...

■ Un moineau pas comme les autres

Une espèce méridionale de moineau, peu connue dans notre région, nidifie dans l'enceinte de l'abbaye. Il s'agit du Moineau soulcie, qui se distingue de son cousin domestique par une tache jaune pâle sur la poitrine. Il niche dans des cavités. Soyez à l'affût !

■ A chaque arbre son usage

La présence de bois fut indispensable à la construction de l'abbaye. Différentes selon la nature du sol, les essences étaient exploitées en fonction de leurs qualités.
 Le chêne : résistant. Il était utilisé pour les boiseries d'intérieur, la charpente, les tonneaux et le bois pour les cuisines.
 Le charme : polyvalent. Bien pratique pour les haies grâce à ses feuilles qui ne tombent pas l'hiver, il servait aussi à faire des établis, des étales de boucherie, des moyeux de roue...



Au temps de la prison

« Aujourd'hui, je reviens m'installer définitivement à Fontevraud. Le village est devenu l'ombre de lui-même. Avec la Révolution, les religieuses ont été chassées ; l'abbaye laissée à l'abandon et livrée aux pillages. La commune a donc fermé les portes de ce « bien national » et Napoléon Ier a décidé d'en faire une prison. Les premiers détenus – hommes, femmes, enfants – commencent à arriver. J'ai refusé d'en tenir le poste de directeur. Je préfère devenir horticulteur. »





Au XIXe siècle, les prisonniers n'avaient pas le droit à certains objets. Seriez-vous un bon gardien ? A vous de reconnaître ci-dessous les objets interdits ! (solution p. 20)

Voir, sentir, imaginer...

■ La dure vie de la centrale

La prison ouvre officiellement en 1814. En 1817, on y compte 700 à 1000 détenus, dont 250 femmes. Vingt ans plus tard, 102 garçons et 13 filles de moins de 16 ans y sont incarcérés, en quartiers séparés. Si les enfants étaient pour la plupart accusés de larcins, certains détenus étaient des prisonniers politiques... ou des meurtriers,

condamnés à travailler dur dans cette prison manufacture, sauf le dimanche. Outre des travaux agricoles, on y pratiquait le tissage, la filature, la couture, la menuiserie... Parfois plus redouté que le bagne, ce centre de réclusion très sévère a reçu jusqu'à 1750 détenus.

A découvrir également...



1 - Moulin de la Courvoiserie

La source Saint-Robert alimente généreusement un ruisseau sur lequel fonctionnaient des moulins à eau farinier. Au n° 91 de l'avenue Rochechouart, le moulin de la Courvoiserie était propriété de l'abbaye et mis en fermage. Un bail était établi entre le meunier et l'abbesse. L'endroit était ainsi appelé en raison de la présence d'une basse-cour qui fournissait la volaille à la communauté religieuse. Durant la Révolution, le moulin fut vendu comme bien national. En 1862, un descriptif du moulin fait état d'une roue, de trois paires de meules, d'une chute d'eau de 7 mètres avec un débit de 30 litres seconde pour une puissance de 2,4 chevaux.

2 - Le lavoir des Roches

Ce lavoir, alimenté par la Fontaine Saint-Mainboeuf, date du XIXe siècle. Les lavandières qui battaient le linge pour leur propre compte ou celui de clientes cessèrent leur activité vers 1965. Il fut restauré en 2000.

3 - La gare

Dès novembre 1896, un petit train reliait Fontevraud à Saumur. Il transportait des voyageurs et des marchandises lourdes (charbons, tuffeau, vins...) la prison de Fontevraud avait besoin de recevoir des matières premières pour fournir les ateliers des détenus et pouvoir expédier en retour les produits manufacturés. Il s'arrêtait à la jonction de l'avenue Rochechouart et de l'avenue des Roches. Le château d'eau, les voies de garage, les aiguillages et les bascules ont disparu. Il reste encore un hangar qui sert d'atelier au garagiste actuel et la gare en brique, légèrement modifiée, aujourd'hui maison d'habitation.

Comme il se doit, le café de la gare, situé en face, permettait aux voyageurs de se désaltérer au départ comme à l'arrivée ! Il prend par la suite le nom de « restaurant de l'Abbaye ». La Reine Mère d'Angleterre, de visite à l'abbaye, y prit une collation avec la Princesse Anne, dans les années 1960.

C'est la seule gare, parmi celles du réseau local, qui soit restée debout depuis la fin de l'exploitation du tramway en 1929.

4 - Chapelle Sainte-Catherine et sa lanterne des morts

C'est une ancienne chapelle funéraire du XIII^e siècle, dédiée à sainte Catherine d'Alexandrie. Alix de Bourbon, la 8^{ème} abbesse de Fontevraud, en est la fondatrice. Elle voulait ainsi honorer la mémoire d'Hersende de Champagne, fille du seigneur de Montsoreau et 1^{ère} grande prieure de l'abbaye de Fontevraud.

Au centre du cimetière médiéval, la chapelle est surmontée d'une tour octogonale, étroite de 4 à 5 mètres, au sommet de laquelle se trouve un lanternon. Une lampe y était périodiquement élevée, invitant les fidèles à prier pour les défunts. Cette chapelle est une propriété privée depuis la Révolution Française.

5 - Chapelle Notre-Dame-de-Liesse

Un mur sépare l'ancien cimetière du parc du Logis Bourbon. On discerne, inséré dans ce mur, un vieux portail sculpté qui donnait accès à une chapelle construite dans le parc Bourbon : Notre-Dame-de-Liesse, aujourd'hui disparue. Au début du XVII^e siècle, Éléonore de Bourbon fit construire un pont pour aller de son logis abbatial à la « vignerie ». Ainsi, les religieuses pouvaient se rendre dans les « Grands Jardins » sans sortir de la clôture de l'abbaye.

6 - La Segrétainerie

La plus ancienne maison de Fontevraud-l'Abbaye est sans contexte « la Segrétainerie » du XII^e siècle, sise au 31 rue de Saint-Jean-de-l'Habit. Son nom vient de ce qu'elle a abrité les sacristains de l'abbaye, en dehors de la clôture et les frères retraités de Saint-Jean-de-l'Habit, le couvent des religieux. Les jardins potagers de l'abbaye l'entouraient.

L'ensemble est vendu à la Révolution comme bien national.

Cette demeure possède des caves voûtées, un aqueduc et un puits souterrain recevant les eaux de la source Saint-Robert, canalisées et provenant de l'abbaye.

Solutions des jeux

Station 1 p. 5

La présence de sources abondantes et de trois petits cours d'eau fut déterminante pour la fondation de l'abbaye, qui les exploitait pour la pêche et la meunerie. Aux confins de la Touraine et du Poitou, Fontevraud était au carrefour de deux voies romaines. Quant à la proximité de la confluence de la Loire et de la Vienne, elle facilitait le transport des marchandises par bateaux.

Station 2 p. 7

L'abbaye ne produisait pas d'épices, d'agrumes, de figues, ni de café, qui provenaient de la Méditerranée, d'Amérique ou des Antilles.

En revanche, elle disposait de saumons de rivière, d'œufs, de farine, élevait des moutons, produisait du vin et faisait venir du sel de ses salines.

Les religieuses étaient exemptées de péage pour l'ensemble des denrées acheminées.

Station 3 p. 9

Environ 3 heures pour faire l'aller-retour à l'église de Roiffé.

Environ 2 heures pour faire l'aller-retour au port de Montsoreau.

Station 4 p. 11

La superficie moyenne de la propriété associée à ce pigeonnier est de $310 \times 0,5 = 155$ ha, soit l'équivalent de 143 terrains de football !

Station 5 p. 13

1. Lucarne avec œil de bœuf
2. Cartouches
3. Moulure surmontée d'une corniche
4. Pilastre



Station 6 p. 15

C'est le personnage n° 1 qui est l'intrus. Il représente saint Georges. Ce martyr chrétien du IV^e siècle a combattu la créature diabolique sur un cheval blanc.

Considéré comme le messager de Dieu dans la Bible, l'archange Gabriel, personnage n° 2 annonce la naissance de Jésus dans le Nouveau Testament.

Saint Michel, personnage n° 3, est connu pour avoir engagé l'ultime bataille contre le Diable. Il est souvent représenté en armure, ailé et armé d'une lance.

Saint Raphaël, personnage n° 4 est l'un des trois archanges reconnus par l'Eglise. Dans la Bible, il est l'ange gardien de Tobie, dont il guérit le père, atteint de cécité par du fiel de poisson.

Station 7 p. 17

Les objets interdits sont : la fourchette métallique, le ceinturon et le verre à pied qui étaient jugés trop dangereux. En effet, mis à disposition des prisonniers, ils auraient pu être utilisés comme des armes. Enfin, le jeu de cartes était lui aussi interdit. Passionnés par les parties, les prisonniers pouvaient être tentés de faire des paris, dégénérant bien souvent en bagarre.

Le Parc naturel régional Loire-Anjou-Touraine 141 communes - 1 816 630 habitants

Créé en 1996, le premier Parc ligérien couvre 270 858 hectares des départements d'Indre-et-Loire (Région Centre) et de Maine-et-Loire (Région Pays de la Loire).



Parc naturel régional Loire-Anjou-Touraine

Maison du Parc
15 avenue de la Loire

49730 Montsoreau

tél. 02 41 38 38 88

fax. 02 41 38 38 89

www.parc-loire-anjou-touraine.fr

LES CIRCUITS DU PATRIMOINE

Comment ça marche ?

Un itinéraire balisé en boucle vous est proposé autour d'un thème.
Le livret de découverte vous accompagne de station en station pour vous aider à comprendre les paysages traversés, tout en vous racontant à travers **un personnage emblématique** une parcelle de l'histoire des lieux...

Rendez-vous à la station de départ et suivez le balisage...

Fontevraud-l'Abbaye Les deux vies de Fontevraud-l'Abbaye

Plongez-vous près de deux siècles en arrière et laissez-vous guider par François-Yves Besnard à travers les rues de Fontevraud-l'Abbaye. Vous découvrirez comment la Révolution Française a bouleversé la vie de ce village dont l'activité était principalement liée à la vie de l'abbaye...

Prix : 1€

PARC NATUREL REGIONAL LOIRE-ANJOU-TOURAINÉ
Maison du Parc – 15 avenue de la Loire – 49730 MONTSOREAU
tél. 02 41 38 38 88 – www.parc-loire-anjou-touraine.fr